

## Le pouvoir de servir Luc 4, 1-13

Jésus dans la tentation. Voilà un récit archiconnu mais un peu déroutant pour des esprits contemporains, avec sa coloration mythologique et sa référence au diable.

Nous sommes à un moment charnière de la vie de Jésus, entre son baptême et le début de son ministère. Le baptême est désigné comme le moment à partir duquel l'Esprit de Dieu agit à travers Jésus. C'est une manière pour les croyants de dire qu'ils voient en lui quelqu'un de spécial dont l'existence est le reflet de la puissance créatrice de Dieu. Par la suite et tout au long de son activité publique, Jésus sera l'interprète de la volonté de Dieu en paroles et en actes.

Mais alors, à quoi peut bien servir cette excursion intermédiaire au milieu de nulle part ?



Le désert, c'est le lieu de la solitude et de la désorientation : on s'y trouve ou on s'y perd. On y rencontre Dieu ou on s'en détourne.

C'est là que Moïse devient l'interprète inspiré de la parole de Dieu. C'est là que son peuple préfère fabriquer un veau d'or. Et dans ce lieu qui n'en est pas vraiment un, les évangiles racontent qu'on y rencontre le diable.

En grec, diable veut dire « celui qui divise ». Il représente ce qui empêche de se sentir unifié, ce qui crée une rupture entre nos convictions et nos comportements, ce qui prive nos actes et nos paroles de cohérence. Le diable veut arracher à ce qui donne sens et profondeur à la vie. Le diable veut couper de Dieu.

Si on fait abstraction du côté un peu fantastique de cet épisode de la vie de Jésus, les propositions qui lui sont faites dans ce récit ne sont pas complètement dénuées de bon sens. En effet, il n'est pas insensé de vouloir se procurer des moyens de subsistance quand on a faim. Ni même, pourquoi pas, de garantir sa sécurité alimentaire en produisant suffisamment de nourriture. « Puisque tu en as la capacité, ordonne à cette pierre de devenir du pain et tout ira bien » !



Il n'est pas non plus absurde de vouloir unifier les régions du monde sous un seul règne. Qui n'a jamais rêvé d'un monde sans guerres et qui fonctionne à l'unisson ?

Il n'est pas incompréhensible non plus de vouloir échapper à sa condition mortelle.

Qui n'a jamais rêvé d'être totalement délivré de sa vulnérabilité ? Qui n'a jamais souhaité qu'un ange gardien lui serve de protection tout risque ?

Oui, mais voilà, l'enfer est pavé des meilleures intentions, comme dit le dicton.

Nous savons bien que le projet d'assurer la sécurité alimentaire pour tous peut être dénaturé par la logique du profit. Mais voilà que l'élevage intensif met en péril à la fois notre santé par la surconsommation de viande qu'il engendre et le climat par l'augmentation des gaz à effet de serre qu'il produit. Voilà que des populations déjà vulnérables se retrouvent précisément privées de sécurité alimentaire par les effets du réchauffement climatique sur les mers et les océans.

Nous savons bien qu'entre la volonté pacifique d'unifier les peuples et l'impérialisme guerrier, il n'y a parfois qu'un pas. Que certains n'hésitent d'ailleurs pas à franchir.

Et voilà un pays qui en piétine un autre sous prétexte de faire justice à des minorités. Et voilà la paix gravement menacée pour toute une partie du monde.

Bien sûr, la sagesse humaine nous enseigne depuis toujours à ne pas donner dans la démesure. Dans la Grèce antique, déjà, on dénonçait la propension des êtres humains à faire preuve d'orgueil et à refuser de s'imposer des limites.

De notre côté, nous avons cru pouvoir limiter les dérives de l'égoïsme en inscrivant dans nos lois des principes d'égalité et de liberté. Nous avons renoncé aux croisades de la pensée unique et nous avons favorisé la coexistence pacifique des sphères privées.



Malheureusement, on ne peut jamais penser à tout et le diable est dans le détail, si vous me passez l'expression.

A force de séparer consciencieusement nos intérêts, nous avons négligé d'analyser la complexité de certains phénomènes comme la reproduction des inégalités.

Nous nous sommes concentrés sur notre propre bonheur et sommes devenus des individus rois dont les royaumes ont quand-même fini par empiéter sur l'espace de vie des autres.

Nous nous sommes laissés glisser vers un consumérisme teinté de plaisirs faciles et immédiats, persuadés que nous ne pouvions pas nuire aux autres en nous occupant de nos affaires.



Aujourd'hui, le climat se dérègle et menace nos existences, en nous rappelant au passage que nous sommes tous profondément liés les uns aux autres et dépendants de la nature qui nous entoure.

Mais revenons à notre récit. La résistance que Jésus oppose aux propositions qui lui sont faites nous rappelle à quel point nos actes et nos pensées sont toujours ambivalents. La tentation est de croire qu'on peut échapper à cette ambiguïté profonde. D'imaginer une vie qui ne serait pas tissée d'ombre et de lumière. Qui veut faire l'ange fait la bête disait le philosophe Blaise Pascal.



Si nous abordons les problèmes de justice climatique en passant simplement du constat catastrophiste à l'action, nous serons aux prises avec la même ambivalence.

Quand nous disons « chaque geste compte » pour mobiliser les individus à agir pour réduire leur empreinte carbone, nous tenons des propos équivoques : à la fois libérateurs, car ils nous déclarent capables d'avoir un impact positif à notre niveau mais aussi désespérants tant la tâche peut paraître infinie, nos gestes dérisoires et les problèmes planétaires complexes.

Dans ces lignes, l'évangile de Luc interroge notre rapport au pouvoir. Pouvoir faire, pouvoir convaincre, pouvoir repousser les limites de l'impuissance. Dans sa résistance, Jésus ne nie pas qu'autre chose soit possible. Il ne nous entraîne pas dans une logique de désengagement. La pire tentation serait sans doute de rester dans le désert en d'en faire le lieu du renoncement et du retrait définitif du monde.

Si nous nous rappelons un peu le parcours de Jésus tel qu'il est retracé par les évangiles, nous voyons comment il a incarné sa résistance à la tentation.

Jésus n'a jamais fait de miracle pour épater la galerie ou se procurer un avantage personnel. Il n'a pas pour autant renoncé à l'action.

Mais ses gestes et ses paroles ont toujours été une réponse à l'appel de ses semblables qui avaient faim de reconnaissance et soif de pardon.

Jésus n'a jamais été un Messie politique. Il ne s'est pas identifié à une cause ni à une idéologie déterminée. Parce qu'il voulait rencontrer des personnes dans la singularité de leur vécu.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'a eu aucun impact politique, car il savait aussi critiquer les institutions qui ne rendaient pas justice aux femmes et aux hommes de son temps. Il s'est mis au service de ses contemporains.

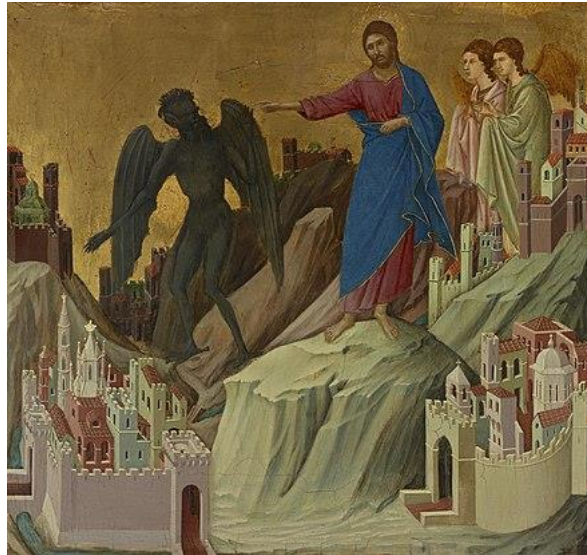
Jésus n'a pas été un superhéros qui ne meurt jamais. Il n'est pas descendu de la croix pour éviter le trépas. Il a porté sa vulnérabilité tout au long de sa vie, pour mieux éclairer notre dignité.



Jésus est celui qui s'est laissé appeler par ses contemporains et interpellé par la tradition biblique de ses ancêtres.

Lorsqu'il est tenté de manifester son pouvoir ou d'user de son charisme, c'est à l'Écriture qu'il se réfère. Dans le désert de la tentation, Jésus a fait de l'Écriture sa boussole. Il s'est laissé orienter et inspirer par la promesse de vie qu'elle transmet.

Il a ainsi choisi d'être au service du projet créateur qu'elle raconte page après page. Il sera son interprète, en paroles et en actes, montrant inlassablement que les êtres humains ont pour vocation d'être aimés, libres, heureux et solidaires les uns des autres.



Sans relâche, il rappellera au long de son ministère que la toute première question qui nous est posée n'est pas « que faire et avec quels moyens ? » mais « comment vivre une juste relation à Dieu et aux autres et comment en témoigner ? ».

Au seuil du carême, nous sommes invités à renouer avec notre humanité vulnérable, faillible, brodée de terre et de ciel. Et à recevoir la promesse que cette fragilité qui nous constitue est en même temps le lieu de tous les possibles. A condition d'accepter de s'inspirer du pouvoir que celui que nous appelons Christ a voulu incarner : un pouvoir toujours limité par l'amour.

Amen.

*Marianne Chappuis, pasteure*